

Derrière la façade

Mélissa Mars

Number 160, Spring 2019

Intérieurs patrimoniaux. Entrer dans l'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90483ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

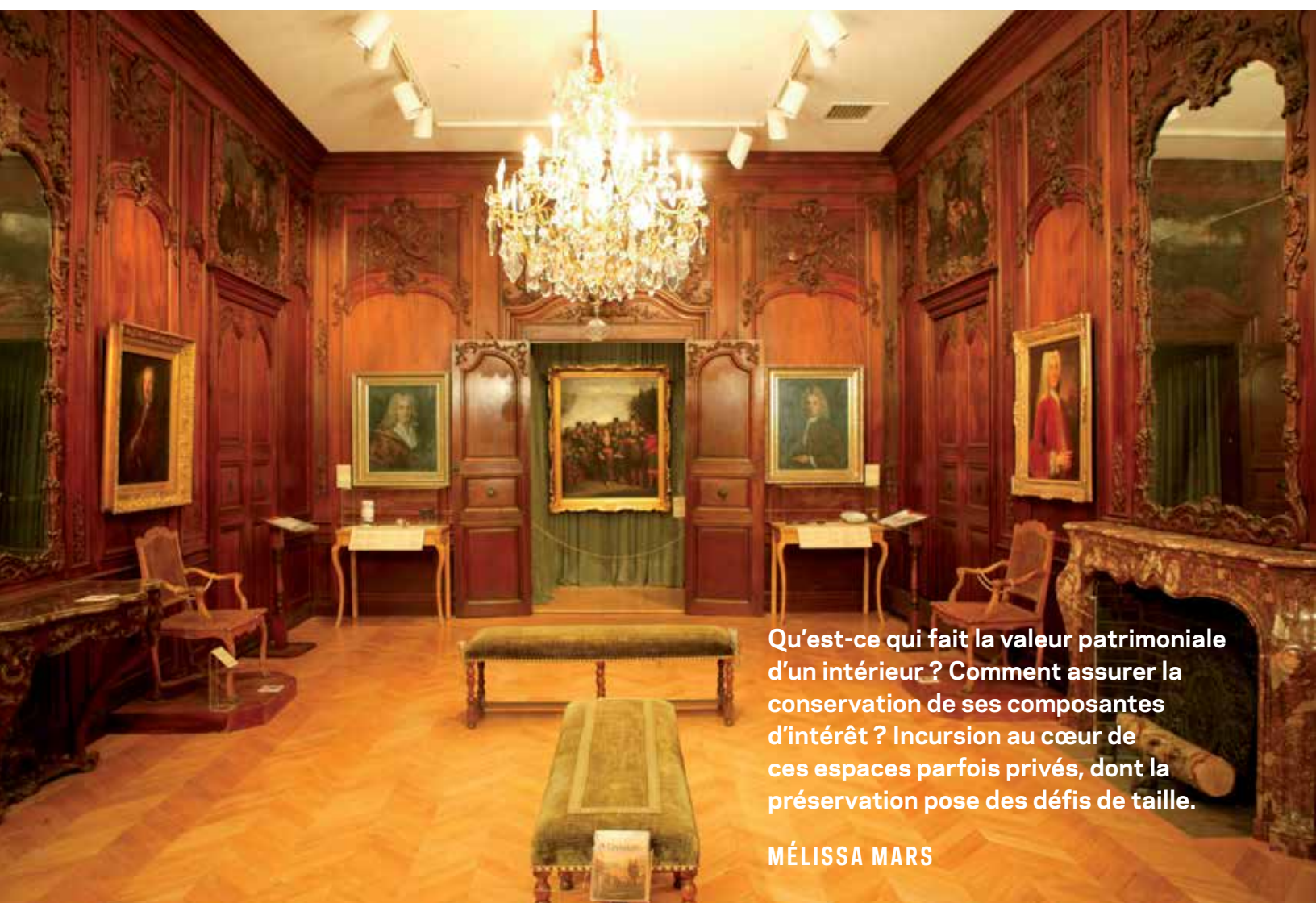
[Explore this journal](#)

Cite this article

Mars, M. (2019). Derrière la façade. *Continuité*, (160), 16–20.

DOSSIER
INTÉRIEURS PATRIMONIAUX
MISE EN CONTEXTE

Derrière la façade



Qu'est-ce qui fait la valeur patrimoniale d'un intérieur ? Comment assurer la conservation de ses composantes d'intérêt ? Incursion au cœur de ces espaces parfois privés, dont la préservation pose des défis de taille.

MÉLISSA MARS

ère ade

Reflet des us et coutumes d'une population, les espaces intérieurs des édifices patrimoniaux sont, à leur échelle, des témoins culturels d'une grande richesse. Étant donné les fonctions qu'ils abritent, ils sont la raison d'être de l'architecture extérieure et dressent de fins portraits de nos villes et villages. Pourtant, il est fréquent de voir ces espaces disparaître ou être transformés considérablement, réduisant la valeur patrimoniale des édifices à leur façade.

Plusieurs prétextes sont invoqués pour justifier ces actes de destruction : désuétude, mise aux normes, contraintes spatiales, présence d'amiante ou de moisissures, etc. En réalité, ces décisions sont bien souvent le fait d'une méconnaissance. D'où l'importance de mettre en lumière les intérieurs patrimoniaux hérités des générations précédentes. Leur potentiel s'avère vaste, bien au-delà du cachet « authentique » qu'ils dégagent et dont certains sont friands.

Au fondement de la reconnaissance

On associe culturellement les intérieurs à la notion de propriété privée et, par conséquent, au droit d'en disposer librement. Est-ce pour cette raison que les débats publics en font si peu de cas ? Pourtant, l'histoire nous apprend que dès ses débuts, la conservation du patrimoine québécois visait à protéger tant l'intérieur que l'extérieur des bâtiments. Les trois premiers édifices classés par le gouvernement du Québec en 1929, soit l'église de Notre-Dame-des-Victoires, la maison des Jésuites-de-Sillery et le château De Ramezay, l'ont d'ailleurs été sur la base de cette vision inclusive.

Réaménagée dans les années 1970, la salle de Nantes du château De Ramezay est une reconstitution hors contexte. Elle reproduit l'intérieur de la résidence d'un administrateur de la Compagnie des Indes, entreprise associée au lieu.

Source : Château Ramezay - Musée et site historique de Montréal

Reconnu comme un des rares témoins de l'architecture domestique de la Nouvelle-France, le château De Ramezay, érigé au XVIII^e siècle, recèle des espaces intérieurs caractéristiques de cette période. La reconnaissance de sa valeur patrimoniale se traduit par une foule d'éléments mis en exergue dans le discours muséal retraçant ses usages successifs. Comme le souligne le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, cet ancien hôtel particulier, sis dans le Vieux-Montréal, comprend des pièces en enfilade ornées de plâtres et de boiseries restaurés et six foyers authentiques suggérant l'organisation spatiale d'origine. On y trouve également un soubassement en pierre entièrement voûté qui accueillait autrefois la cuisine et l'entrepôt, comme l'indiquent le large foyer et le four à pain intégrés au mur de refend ou encore de petits soupiraux d'aération.

L'évolution des pratiques

L'intérêt des premiers classements établis au Québec, c'est que les intérieurs s'y révèlent comme des témoins non seulement d'une époque et de ses traditions, mais aussi de l'évolution des principes de conservation, donc des pratiques en la matière. L'une d'elles, nommée reconstitution hors contexte, se reconnaît dans le réaménagement, dans les années 1970, d'une des pièces du château De Ramezay, la salle de Nantes. Ornée de lambris ouvragés en acajou importés d'un hôtel particulier nantais (France, 1725), elle reproduit désormais l'intérieur d'une autre résidence, celle d'un important administrateur de la Compagnie des Indes, elle-même associée à ce lieu historique.

Monument emblématique de la place Royale, à Québec, l'église de Notre-Dame-des-Victoires montre quant à elle avec justesse ce qu'on appelle une restauration historique. Cette approche, moins courante aujourd'hui, vise à recréer un état antérieur reconnu comme étant significatif, mais altéré par diverses interventions jugées invasives. Dans le cas cité, lors des travaux entrepris en

On ne peut se limiter à une protection légale
pour assurer la sauvegarde d'un intérieur
et sa reconnaissance citoyenne.



(À gauche) Bien qu'elle ne soit pas officiellement reconnue patrimoniale, la station de métro Villa-Maria à Montréal témoigne, à l'instar de ses semblables, de la vision des grands projets des années 1960-1970.

Photo : Alexis Hamel, Images Montréal

(À droite) Il n'y a pas que dans les demeures anciennes qu'on trouve des intérieurs patrimoniaux. Par exemple, celui du moulin banal des Éboulements nous fait découvrir comment nos ancêtres ont su exploiter la force des rivières pour moudre le grain.

Photo : François Rivard

1967, on a redonné au lieu de culte ses composantes associées au Régime français pour rétablir le caractère qui le lie à cette époque. Dorénavant, son intérieur est aussi représentatif que son extérieur du patrimoine fondateur qu'il met en valeur. Cela se voit dans ses décors peints, ses motifs dorés, sa fausse voûte, son chœur et son maître-autel. Ces composantes, qui affichent un style et un agencement typiques du milieu du XIX^e siècle, sont également emblématiques des grands personnages qui les ont réalisées selon les modes esthétiques en vigueur à l'époque.

Un ancrage identitaire

Outre les maisons traditionnelles et les églises, d'autres catégories d'édifices présentent des intérieurs d'une richesse insoupçonnée. Par exemple, à l'hôtel du Parlement, qui loge l'Assemblée nationale du Québec, le Salon bleu a été le théâtre de nombreuses décisions marquantes pour la nation québécoise. Le mécanisme du moulin banal des Éboulements, dans

la région de Charlevoix, reflète quant à lui un savoir-faire ancestral bénéficiant de la force motrice des rivières. Enfin, le décor majestueux de la salle du cinéma Rialto à Montréal, signé par le décorateur Emmanuel Briffa, rappelle la renommée du monde cinématographique entre les années 1915 et 1930.

Les intérieurs sont donc porteurs de pratiques, de traditions, de valeurs et de principes. Ils font partie d'une expérience intégrée qui comporte trois volets : l'expérience de l'extérieur du bâtiment, celle de son intérieur et l'expérience que crée le rapport entre ces deux espaces. Parfois ces volets se font écho, parfois ils s'opposent frontalement ou subtilement. Par contre, dans tous les cas, ils témoignent du fait qu'un édifice n'existe pas qu'en façade, mais dans toute sa complexité. D'ailleurs, aujourd'hui, près de 95 % des immeubles patrimoniaux classés incluent des composantes intérieures protégées, partiellement ou en totalité.

Une mémoire collective

Mais comment les espaces intérieurs des édifices peuvent-ils raconter et transmettre notre histoire tout autant que l'architecture extérieure? C'est qu'en alliant composantes fixes et mobiles, ils sont porteurs de valeurs tangibles (architecturale, artistique, historique) et intangibles (ethnologique, sociale, d'usage) étroitement imbriquées.

Ainsi, par leur revêtement, leurs bancs, leur traitement spatial et l'intégration d'œuvres d'art à même leur conception architecturale, les stations de métro de Montréal traduisent la vision des grands projets des années 1960-1970. Autre exemple révélateur, celui de l'ancienne église luthérienne Christ Memorial. Conçue par l'architecte Roger D'Astous et construite au milieu des années 1960, elle reflète bien le traitement de la lumière naturelle dans les églises modernes. Cet élément intangible y épouse la matérialité et révèle la spatialité intérieure, contribuant à l'atmosphère du lieu et devenant dès lors une composante indissociable de l'architecture extérieure.

Dans cet échange entre intérieur et extérieur se dessine donc un riche substrat où la mise en valeur d'une mémoire collective peut prendre des ancrages multiples. Soulignons toutefois que, pour être nommé patrimonial, un intérieur doit disposer d'une ou de plusieurs composantes sensibles (de l'ordre de l'émotion) et didactiques (de l'ordre de l'intellect) afin que son intérêt soit perçu, compris et reconnu par l'utilisateur. À cet égard, et dans un contexte d'élargissement de la notion de patrimoine, des questions se posent : tout intérieur peut-il être patrimonial? Sinon, lesquels méritent une telle attention? Et comment les identifier avant qu'ils ne partent en fumée, au propre comme au figuré?

Chose certaine, on ne peut se limiter à une protection légale pour assurer la sauvegarde d'un intérieur et sa reconnaissance citoyenne. À preuve, ni les stations de métro de Montréal ni l'ancienne église Christ Memorial, devenue l'église évangélique Hosanna, ne possèdent un statut officiel. Dans leur cas, comme dans plusieurs autres, ce sont plutôt des propriétaires, des experts, des citoyens et des groupes d'individus qui défendent leur valeur patrimoniale parce qu'ils les reconnaissent à titre d'espaces familiers, de lieux d'accueil des rituels du quotidien. Une telle reconnaissance est possible, car ces endroits comptent suffisamment de composantes sensibles et didactiques pour nous interpeller.

Des espaces à visiter et des espaces à vivre

Aujourd'hui, les usages et les tendances esthétiques s'essoufflent aussi rapidement qu'ils apparaissent. Dans ce contexte, les composantes sensibles et didactiques des bâtiments demeurent fragiles. Sachant cela, comment préserver et mettre en valeur les intérieurs? Une fois leur vocation première perdue, comment les pérenniser sans dénaturer leur caractère unique?

Bien souvent, devant un intérieur aux composantes reconnues, la tendance est à la muséification. Or, si la mise en place d'un corpus d'intérieurs-musées est valable et nécessaire, de nouvelles avenues devraient être considérées lorsqu'il s'agit de conserver les intérieurs liés à notre mémoire



Aujourd'hui, les professionnels privilégient la réhabilitation des intérieurs historiques. Dans l'ancienne gare Jean-Talon, à Montréal, on a adapté les lieux à de nouveaux usages sans pour autant sacrifier la richesse du décor.

Photo : Alain Décarie

collective. On pourrait, par exemple, donner ou redonner accès à ces lieux afin de créer des espaces vivants qui sauront mettre en valeur une mémoire tout aussi vivante, et ce, au bénéfice de tous. Ainsi, avec l'évolution des pratiques, c'est la réhabilitation des intérieurs qui est désormais privilégiée.

La réhabilitation de la gare Jean-Talon, dans le quartier de Villeray, à Montréal, est une illustration de cette approche. Construit en 1931, ce carrefour ferroviaire était l'un des principaux de la ville. Laissé à la merci des intempéries après sa fermeture, en 1983, le bâtiment a finalement été vendu aux supermarchés Loblaw's, en 1996, à condition que son aménagement soit ancré dans sa valeur patrimoniale.

Responsable du projet, la firme EVOQ Architecture a porté une grande attention aux intérieurs. Consciente des réalités changeantes du monde commercial, elle a prévu une transformation des lieux qui permet de les utiliser en accord avec ces variations. Résultat : depuis la réouverture de la gare, en 2001, son ancienne salle d'attente et ses salles connexes ont accueilli successivement un café-librairie, une succursale de la Société des alcools du Québec et un magasin de vêtements sans que soit sacrifiée la richesse de leur décor.

Cette réhabilitation illustre la capacité qu'a un intérieur d'évoluer. Elle rappelle aussi l'importance du rôle que jouent les professionnels dans ce genre de projet en tant que porteurs de savoir-faire et médiateurs d'un héritage collectif à perpétuer.

Une vision élargie

Les intérieurs sont de fins transmetteurs de connaissances et de fierté, et il est tout à fait possible de préserver ces fonctions essentielles au cours de leur transformation. Il est donc grand temps, dans un mouvement commun, d'élargir notre vision d'eux. Les professionnels doivent partager leur expertise de ces espaces, les propriétaires les valoriser, et les citoyens aller à leur découverte.

C'est dans cette intention que l'initiative Franchir les seuils a été lancée au printemps. Portée par un comité d'architectes, d'artisans et d'experts, elle rassemble plusieurs intervenants travaillant à la sauvegarde de composantes intérieures. Elle vise à mettre en œuvre une stratégie d'inter-

vention favorisant l'élaboration d'outils inclusifs et créatifs pour assurer la valorisation, la promotion et la conservation des intérieurs patrimoniaux québécois.

Ainsi, soyons curieux à l'endroit de ces marqueurs identitaires que représentent les intérieurs. Prenons conscience de leur potentiel de développement et de rayonnement encore sous-estimé. Et soyons ambitieux en ce qui concerne la diffusion massive et nécessaire de nos réussites. Ce numéro de *Continuité* se veut un premier pas en ce sens. ♦

Mélissa Mars est designer spécialisée dans les intérieurs patrimoniaux chez EVOQ Architecture.



CARREFOUR CULTUREL PAUL-MÉDÉRIC

- Expositions multidisciplinaires
- Visites gratuites
- Activités et événements culturels variés
- **Espace Baie-Saint-Paul-EXPO-EXPÉRIENCE**
Pour tout savoir sur l'histoire, le patrimoine et le dynamisme culturel de Baie-Saint-Paul et des villages environnants
- **Studio TRAD**
Présentation et initiation aux savoir-faire textiles traditionnels de Charlevoix

4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul / Tél. : (418) 435-2540
www.baiesaintpaul.com/carrefour
carrefourculturel@baiesaintpaul.com







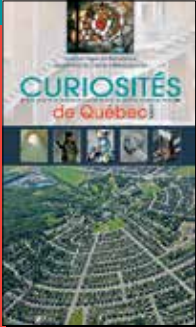


Heures d'ouverture :
JANVIER À MAI
 Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h.
JUIN À LA FÊTE DE L'ACTION DE GRÂCES
 De mardi au dimanche de 10 h à 17 h.
 Ouvert également les lundis de juillet et août.
DE L'ACTION DE GRÂCES À LA FIN DÉCEMBRE
 Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h.
 Fermé les 24, 25, 26, 31 décembre
 et les 1^{er} et 2 janvier.
 Ouvert les lundis fériés.

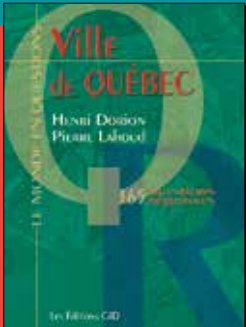
Crédits photos : Louis Laliberté, René Bouchard, François Rivard

LES ÉDITIONS GID

leseditionsqid.com • 418 877-3110



224 pages • ISBN 978-2-89634-406-2 • 24,95 \$



174 pages • ISBN 978-2-89634-405-5 • 24,95 \$



126 pages • ISBN 978-2-89634-397-3 • 24,95 \$



208 pages • ISBN 978-2-89634-400-0 • 34,95 \$